

L'ECOLE BUISSONNIERE



Parcours de découverte
du village de La Terrasse



“L'école buissonnière”

Lorsque l'on cherche dans le dictionnaire la définition du mot « paysage », on trouve: **étendue de pays qui s'offre à notre vue.**

Ce cadeau nous est offert chaque jour et pourtant, sommes-nous réellement conscients de la chance que nous avons ? Connaissons-nous réellement notre environnement proche, le village de La Terrasse avec ses paysages, ses terres, ses roches, ses ruisseaux, ses rues, ses chemins, son histoire et ses hommes ?

Tant de découvertes, à vivre, à jouer, à écouter, à sentir, à toucher. Tant d'émotions, de souvenirs, d'histoires à écrire, à dessiner. Et puis pourquoi pas à partager et à offrir ? Partager et offrir, voilà les deux mots clés de notre projet. Partager avec d'autres nos trouvailles, offrir un autre regard sur La Terrasse.

Voilà comment est née « l'école buissonnière ».

Ce parcours dans le village et ses alentours est un chemin de découverte qui vous propose de partir explorer les rues et les sentiers de la commune.

Il est le fruit d'un travail mené dans une classe du village avec l'aide d'une céramiste, d'un animateur-nature et de beaucoup d'autres personnes animées par la même envie : aller vers l'autre.

Mode d'emploi du chemin

« L'école buissonnière » est un chemin de découverte réalisé pour être **parcouru en famille**. Il comporte dix stations matérialisées à l'origine par des « totems » de bois décorés de plaques de céramiques réalisées par les enfants de l'école primaire rappelant l'environnement proche, une activité ou vous demandant de mettre en éveil vos sens. Ces poteaux, victimes de dégradations et du temps qui passe ont été remplacés par d'autres plus simples.

Le parcours est complété par ce livret dans lequel vous trouverez des informations mais aussi des fiches de bricolage et des petits jeux. Nous vous proposons aussi pour mieux connaître le village et son histoire toute une série de vieilles photographies ou cartes postales. A vous de retrouver ce qu'elles montrent ou de quel endroit, elles ont été prises.

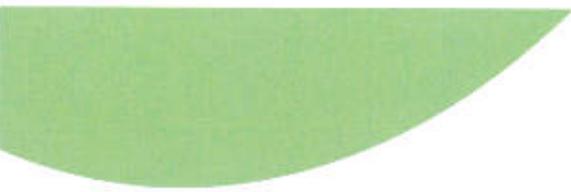
Certaines parties du parcours peuvent être boueuses après une période de pluie, nous vous conseillons donc d'être chaussés correctement.

Le trajet forme une boucle qui peut, en fonction des personnes, être raccourcie (huit stations au lieu de dix).

Pour le parcourir dans de bonnes conditions, il faut compter une demi-journée.

Nous vous souhaitons une bonne promenade





Les dix stations du chemin

STATION 1 : le centre du village

STATION 2 : le mur, les moulins, les traces d'animaux

STATION 3 : les arbres

STATION 4 : le ruisseau, le tuf

STATION 5 : la formation du calcaire, les bords du ruisseau

STATION 6 : les rapaces

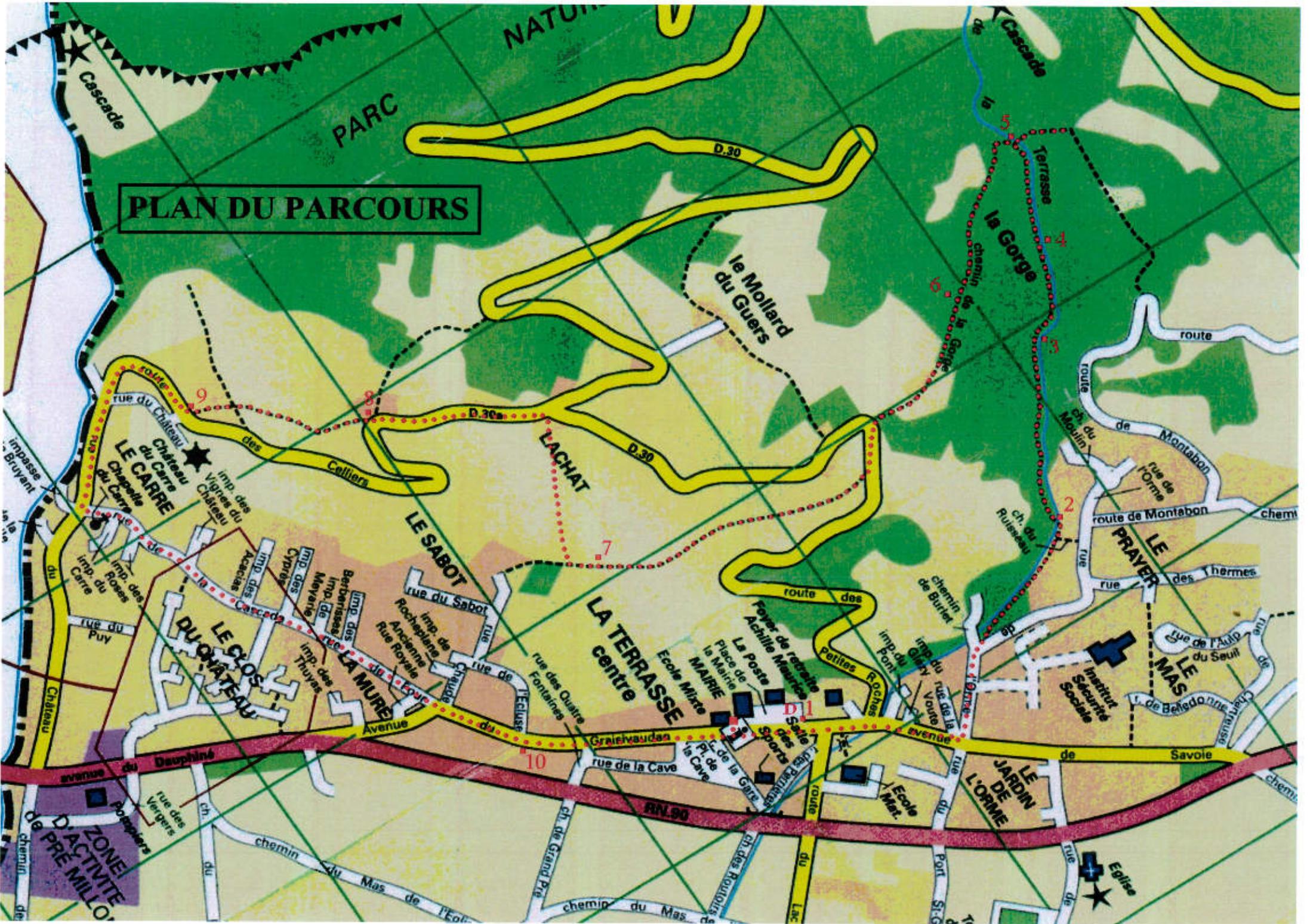
STATION 7 : du pré à la friche, l'étagement de la végétation, les oiseaux

STATION 8 : la vigne

STATION 9 : le château, l'hydroélectricité

STATION 10 : le tramway, les gantières

PLAN DU PARCOURS



Petite histoire du village

Il est difficile de placer dans le temps l'apparition des premiers habitants du site.

Les Celtes huit siècles avant notre ère s'installent sur les plateformes qui surplombent la vallée de l'Isère ; certainement au hameau de Montabon et à celui des Combes .

Les Allobroges cinq siècles plus tard occupent avec leurs familles le territoire de la commune à la jonction de la plaine et du coteau. Ils y construisent des fermes familiales et cultivent le chanvre, la vigne et les pois.

Puis arrivent les Romains qui colonisent la vallée. Ils occupent la plaine dans les zones non inondables. Ils créent des fermes de plusieurs hectares appelées "villa" (mas de l'église et hameau de Chonas). Il existait une voie romaine qui allait de Grenoble à Montmélian.

En 1211, apparaît pour la première fois le nom du village (Le Terraci).



L'élevage des vers à soie

Le bâtiment qui se trouve sur la place est une ancienne magnanerie où on élevait des vers à soie. Au XIX^{ème} siècle, la sériculture était une activité pratiquée dans la vallée du Grésivaudan.

Elle permettait d'apporter des ressources supplémentaires aux agriculteurs. Les oeufs des vers à soie (appelés graines) étaient achetés à des entreprises spécialisées (graineurs) souvent situées en Ardèche.

Après éclosion, ils étaient disposés dans une grande pièce maintenue à température constante sur de grandes étagères (les claies). Ils mangeaient uniquement des feuilles de mûrier plusieurs fois par jour. C'était un travail contraignant.

Trois à quatre semaines plus tard, après plusieurs mues, le ver à soie commençait à tisser un cocon sur des branches que l'on avait placées sur les claies.

En quelques jours, le cocon était terminé, il était formé d'un fil de soie (environ 2 km de long).

A l'intérieur, le ver à soie se transformait en chrysalide puis en papillon (le Bombyx du mûrier). Pour éviter qu'il sorte du cocon et casse le fil, on le décrochait des branches (le décoconnage) puis on le plaçait dans un étouffoir à 60°C.

Les cocons étaient ensuite vendus à des entreprises de moulinage chargées de dérouler et de filer les fils de soie.

Peu à peu, la sériculture a disparu à cause de la concurrence des pays asiatiques et de la découverte de la soie synthétique beaucoup moins chère que la soie naturelle.

Hélène Chevrier

En 1856, au hameau des Combes, naît Hélène Chevrier.

Née de père inconnu, elle est élevée chez son grand-père, cultivateur à La Terrasse.

Un jour à l'église, une dame remarque la qualité de la voix de l'enfant. Elle décide de l'aider à développer ses aptitudes vocales.

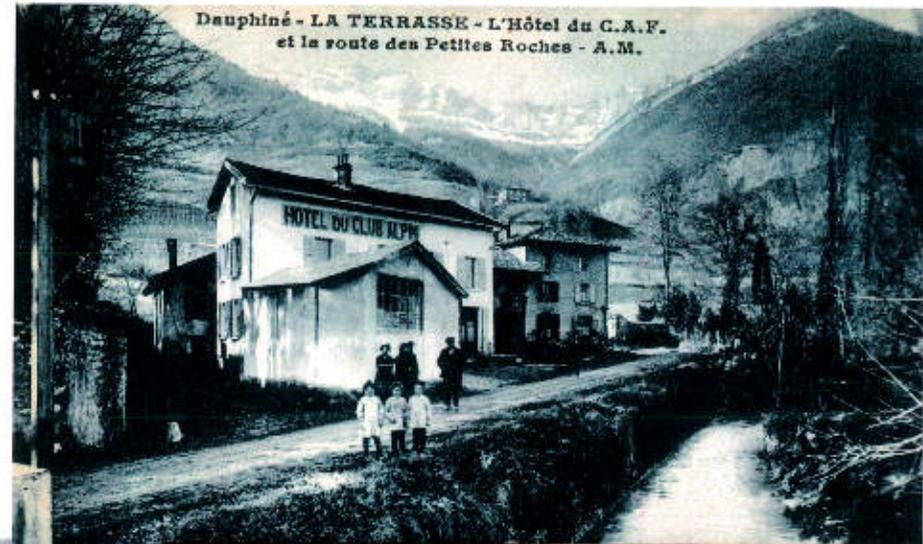
A vingt et un ans, Charles Gounod la consacre dans son drame lyrique « Cinq mars ».

En 1880, elle s'est déjà produite six fois à l'Opéra Comique.

Mais après la création de « Faust » de Schumann, en 1880, elle disparaît mystérieusement.

Station 1b

Sur le trajet qui vous mène à la station 2, nous vous proposons de partir quelques années en arrière par l'intermédiaire de quelques vieilles cartes postales. A vous de retrouver les lieux où elles ont été prises. Ouvrez bien vos yeux !



Indication de parcours :

En sortant du parking, prenez sur votre gauche l'avenue du Grésivaudan puis l'avenue de Savoie jusqu'à la rue de l'Orme. Remontez-la.

Le Mur

La flore du mur situé au départ du chemin du ruisseau.

Ce mur calcaire est exposé en plein sud-est et se réchauffe donc très vite. De plus, il est très sec, à cause de la nature de la roche et de sa verticalité. Il y a très peu de terre dans les fissures pour que les végétaux se fixent et puissent se nourrir. Les conditions sont donc très dures pour la vie végétale ; pourtant, quand on le regarde de près, on s'aperçoit qu'il est assez riche en espèces qui sont très bien adaptées à ce biotope.

Sur la roche compacte, des lichens en croûtes diversement colorées sont inclus dans la roche ou collés dessus ; quelques mousses sont aussi capables de se coller aux pierres ou de se loger dans les fentes.

On distingue deux types de mousses :

celles qui forment des tapis rampant sur le mur et sont plutôt au sommet de celui-ci ou à des endroits ombragés (elles supportent moins bien la sécheresse)

celles qui forment de petits coussinets de 2 à 5 cm de diamètre situées en plein soleil sur la partie verticale (elles sont très résistantes à la dessiccation).

En fait, certaines mousses sont capables de survivre à l'état desséché en ayant perdu jusqu'à 80 % de leur eau ; dès la première pluie, elles se regonflent et se remettent à vivre (on peut faire l'expérience en versant de l'eau d'une gourde sur une touffe de mousse desséchée).

Parmi les plantes à racines et tiges, on distingue plusieurs types :

deux petites fougères (capillaire rouge et rue de muraille) très fréquentes sur de nombreux murs du Grésivaudan et qui peuvent aussi se dessécher partiellement. Leurs racines s'insinuent entre les pierres pour y chercher de la nourriture.

deux plantes grasses, les orpins à fleurs roses ou blanches visibles en juin. Elles stockent des réserves en eau dans leurs feuilles, ce qui leur permet de résister à une certaine sécheresse.

Le lierre qui peut se nourrir dans le sol à la base du mur et se sert de lui pour grimper.

De façon assez rare, on observe deux petits arbustes dans le mur en plein soleil : un if et un buis. Leurs racines ont trouvé une grande fissure pour se fixer et aller chercher de l'eau. Il est probable que ces arbustes ne pourront pas beaucoup grandir.

Diverses plantes annuelles, que l'on rencontre aussi dans les plates-bandes qui vivent au printemps sur le mur ou dans les fentes. En fait, il fait moins chaud et moins sec à cette saison et elles peuvent se développer ; en été, elles sont grillées et survivent sous forme de graines disséminées par les fourmis ou le vent : elles doivent donc recoloniser le mur chaque année et leur densité y est très variable.

Station 2b

Le sentier longe le ruisseau qui descend de l'Aulp du Seuil et de St Michel et rejoint l'Isère en traversant le village.

Le bâtiment situé un peu plus bas que le poteau 2 est un ancien moulin aujourd'hui transformé en maison d'habitation. Dans sa cour, les énormes meules de pierre servent maintenant de décoration.

Un peu plus haut sur la droite en fouillant bien sous les feuilles et le lierre, on peut apercevoir les ruines des anciennes chambres à eau et le canal qui amenait l'eau aux moulins situés en bordure du ruisseau. En contrebas dans le lit du ruisseau se trouve encore une ancienne meule.

Ces moulins étaient utilisés pour moudre les céréales ou presser l'huile.

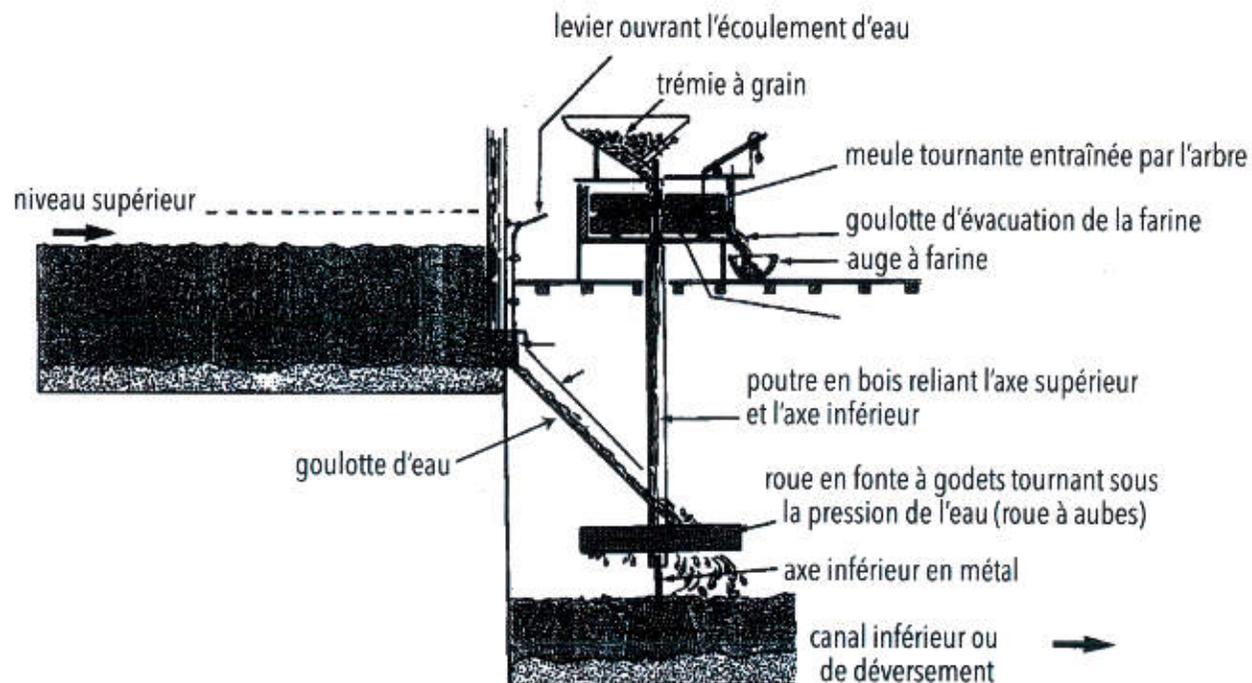
Au hameau de La Mure, un autre moulin fonctionnait à l'aide d'une écluse.

Indication de parcours :

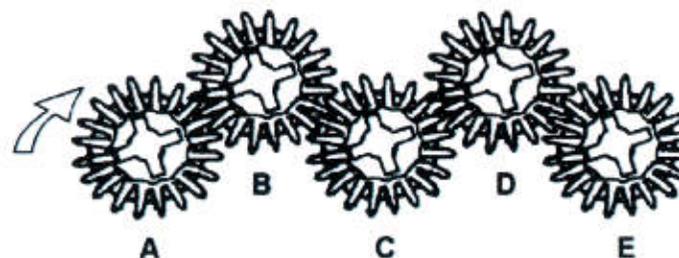
Les stations 2, 3 et 4 sont toutes situées le long du ruisseau

Les Moulins

Mécanisme d'un moulin :



Indique sur le schéma le sens de rotation des roues dentées :



Quelles sont les roues qui tournent dans le même sens que A ? :

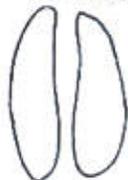
Les traces d'animaux

à partir de cet endroit, en faisant très attention, on peut repérer sur les parties humides du chemin des traces d'animaux. A vous de les reconnaître.



Le Chevreuil

hauteur de garrot : 60 à 70 cm
poids : 18 à 30 kg
ongulé herbivore

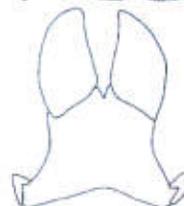


Très gracieux et élégant, il vit en forêt. Si on le dérange, il s'enfuit parfois en aboyant. Il se régale des jeunes pousses, des bourgeons sucrés et des tendres rameaux des arbres. Ses bois apparaissent au printemps et chutent à l'automne.



Le Sanglier

hauteur au garrot : 60 à 110 cm
poids : 160 à 180 kg
ongulé omnivore

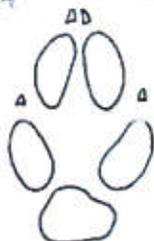


Il est toujours impressionnant de le rencontrer en forêt. Friand de maïs, il occasionne de vrais dégâts. Grand voyageur de la nuit, il regagne sa bauge au petit matin. La laie peut avoir jusqu'à 15 marcassins par portée.



Le Renard

longueur : 90 à 130 cm
poids : 4 à 8 kg
carnivore



Il dispose d'une vue, d'une ouïe et d'un odorat exceptionnels. Beau, gracieux et très utile, ce magnifique animal mérite mieux que l'élimination systématique. Sa consommation de petits rongeurs rend service à l'agriculture.



Le Blaireau

longueur : 100 cm
poids : 9 à 20 kg
omnivore



Il vit dans les terriers qu'il ne quitte qu'à la nuit. Cet animal très discret peut remuer 25 tonnes de terre pour aménager un logis avec 300 m de galeries. Il peut manger jusqu'à 200 lombrics par nuit.

Six différences qui permettent de distinguer un terrier de renard d'un terrier de blaireau :

Devant le terrier, le blaireau laisse un gros tas de terre ainsi que le foin de ses vieilles litières tandis que le renard ne laisse pas de trace ni de terre ni de foin.

A l'entrée du terrier, le blaireau creuse une sorte de toboggan tandis que le renard ne laisse pas de trace de son passage.

Le blaireau **regroupe ses excréments** tandis que le renard **les disperse**.

Le blaireau laisse **ses restes de nourriture dans le terrier** tandis que le renard les laisse à **l'entrée du terrier**.

Une forte odeur se dégage de l'entrée du terrier de renard tandis que celle du terrier de blaireau **ne sent pas**.

En résumé, le blaireau est propre mais pas vraiment discret tandis que le renard est discret mais pas très propre.

Station 3

Tout au long du parcours et en particulier, le long du ruisseau, vous rencontrerez de nombreux arbres. Ils ne sont pas là par hasard.

Chaque espèce d'arbres s'installe dans un lieu en fonction de différentes conditions :

- la composition du sol
- l'ensoleillement
- l'humidité
- l'altitude (température)

Par exemple, à certains endroits, la présence de châtaigniers dans une zone calcaire n'est pas normale (cet arbre n'aimant pas ce genre de sol). En fait, ils ont pu pousser là parce qu'ils ont profité de la présence de dépôts morainiques non-calcaires (blocs erratiques) laissés par les glaciers il y a plusieurs milliers d'années.



À l'aide de la grille de détermination se trouvant à la fin du livret, vous pouvez essayer de reconnaître certains arbres sur votre trajet.

Les Arbres

Principaux arbres observés

Utilisation du bois

Bouleau

menuiserie, jouets, allumettes et caisses

Châtaignier

meubles, tonneaux, charpentes, clôtures et piquets pour la vigne
crème de marrons, farine d'où son nom "d'arbre à pain"

Chêne

charpentes, traverses de chemin de fer,
tonneaux, mobilier, escaliers et planchers

Érable

meubles, lutherie et pipes

Frêne

outils, meubles et matériel sportif (skis, luges...)

Hêtre

meubles, objets ménagers (cuillères...) et jouets

Merisier

meubles, sculpture
kirsch

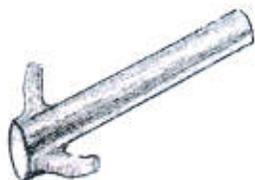
Tilleul

sculpture, crayons, manches de brosse, planches à dessin
tisane avec les fleurs

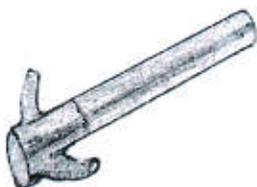
Le sifflet en Frêne

On peut aussi utiliser du châtaignier ou du saule pour le réaliser.

Sa confection n'est possible qu'au printemps ou au début de l'été (présence de sève).



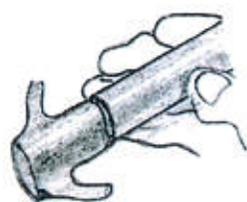
1- Couper un rejet de frêne bien gris-vert, bien lisse,



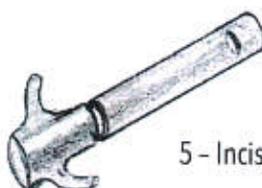
2 - Découper l'écorce à la dimension voulue.



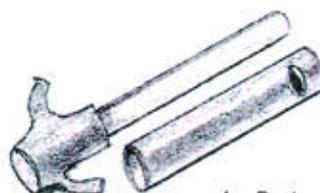
3 - Frotter, tapoter régulièrement toute la surface de l'écorce à détacher. Cette opération est facilitée en enduisant l'écorce de salive.



4 - Empoigner le fourreau de l'écorce qui doit se détacher en tournant presque naturellement.



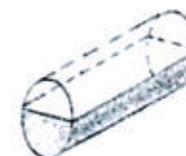
5 - Inciser le futur trou.



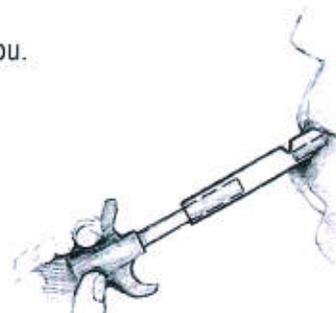
6 - Retirer le tube.



7 - Couper l'extrémité.



8 - Entailler un passage pour l'air.



9 - Remboîter.

Le déplacement du piston réglera l'intensité du son.

La recette de la limonade de Sureau

- 5 l d'eau
- 5 à 6 grappes de fleurs de sureau.
- 750 g de sucre (pour 1 an de conservation)
- 1 citron (zeste + jus)

Mettre le tout dans une bonbonne.
Fermer puis mettre au soleil pendant 5 jours.
Mettre dans des bouteilles de type champagne.

Station 4a

En remontant le long du ruisseau, vous pouvez remarquer que la rive gauche est une zone de fouillis, de chaos. A cet endroit, on peut « sentir » que la montagne bouge, pousse, que la terre glisse : présence de sources, d'arbres couchés, nombreux creux et bosses.

Cela, associé aux chutes de troncs dans le lit du ruisseau, a toujours représenté un danger pour le village. En janvier 1899, suite à une crue, des troncs d'arbres coincés sous le pont situé plus bas, firent déborder le ruisseau. Cela entraîna des dégâts importants dans le village.

On décida alors d'aménager le lit du ruisseau. La construction de petits barrages permit en cassant la pente de réduire la force de l'eau . De plus, celle-ci fut canalisée par des murs qui servirent aussi à tenir le terrain.

La construction se fit en deux étapes (1903 : murs en pierres et 1950 : murs en béton).

En observant le ruisseau, vous pouvez facilement observer le travail de l'eau : transport de matériaux, creusement des murs.

Le Ruisseau

L'eau qui est à l'origine du ruisseau provient de l'atmosphère (pluie, neige) et de systèmes d'accumulation (glaciers, nappes phréatiques, réseaux souterrains). Elle est le trop plein des roches et des sols de montagne (ruissellement). Lorsqu'elle se trouve en quantité suffisante et qu'elle a trouvé une pente suffisamment imperméable pour permettre son écoulement, le ruisseau est né, un nouveau milieu existe.

Peu à peu, le cours du ruisseau va se modeler, l'eau va creuser son lit, saper les berges jusqu'à ce qu'elle rencontre une couche résistante ou que son tracé est la meilleure pente possible. Le profil du ruisseau sera différent suivant le sol rencontré. Les blocs de pierre se trouvant dans le lit du ruisseau tout en formant des abris pour la flore et la faune créent des zones de turbulences. Sur les bords, le courant se ralentit.

Ce nouveau milieu va être colonisé par des animaux et des végétaux. Les végétaux sont les premiers à arriver étant indépendants par rapport à la nutrition (grâce à la photo-synthèse). Les animaux n'arrivent qu'après car ils ont besoin des végétaux pour différentes raisons:

- la nutrition : animaux herbivores (mollusques, éphémères, zooplancton)
- l'abri : les plantes servent à se protéger du courant
- la défense : la végétation permet le camouflage
- la reproduction : les plantes sont des lieux de ponte

Les animaux arrivent dans un ordre très précis :

- 1 - les herbivores (ver de vase)
- 2 - les carnivores (larve de libellule)
- 3 - les prédateurs (cincle plongeur)

Dans notre ruisseau suivant les saisons et en observant bien, on peut voir des phryganes qui construisent leurs fourreaux avec des déchets de végétaux et de minéraux, des éphémères qui après plusieurs années de vie au stade de larves ne vivent que un ou deux jours comme insecte, des gammarès (petites crevettes d'eau douce) qui nagent sur le côté. On peut aussi rencontrer la salamandre, le lézard vert ou le cincle plongeur.

Regardez le ruisseau avec vos oreilles !

En mettant les mains derrière vos oreilles comme des paraboles et en fermant vos yeux, tournez la tête vers le ruisseau.
Vous entendrez les applaudissements d'une foule en délire vous acclamant.

Station 4b

Le Tuf et le Cincle plongeur

La formation du tuf

L'eau des ruisseaux descendant du massif de la Chartreuse se charge peu à peu en acide humique provenant de la décomposition des végétaux (humus) et en gaz carbonique provenant de l'air. Ce mélange va donner à l'eau la capacité de **dissoudre le calcaire** sur lequel elle ruisselle. Elle va se saturer en carbonate de calcium. Les nombreuses mousses se trouvant dans le ruisseau avec l'aide de bactéries et en présence de la lumière du soleil vont capter le carbonate de calcium. En se déposant celui-ci va peu à peu pétrifier les mousses et les transformer en un minéral appelé tuf. C'est cette roche que l'on aperçoit formant une « visière » au sommet des petites chutes d'eau se trouvant dans la gorge.



Le cincle plongeur est un oiseau à la silhouette massive mais qui est nettement plus petit qu'un merle. Son plumage est marron-noir ou brun foncé avec une gorge et une poitrine d'un blanc lumineux. Il est le seul oiseau capable de nager et de plonger. Il est parfaitement adapté à la vie aquatique. Il nage sous l'eau à l'aide de ses ailes et marche, complètement immergé dans le lit des ruisseaux. Il plonge même en hiver, en sautant du bord de la glace. Son plumage épais est imperméable.

Il se perche souvent sur une pierre dans l'eau où il exécute d'incessantes révérences. Son vol est droit et bas. Il niche dans les cavités des murs et des ponts, dans les trous des parois rocheuses, entre les racines des arbres, mais toujours près des cours d'eau rapides. Il peut parfois bâtir son nid derrière une chute d'eau.

Il se nourrit de larves d'insectes, de crustacés, de vers et de petits mollusques pris dans l'eau. Son chant est souvent émis en volant au ras de l'eau. C'est une série de sons explosifs et grinçants et de gazouillements liquides.

Station 5

Petite histoire d'un mille-feuilles

En observant ce bloc, vous pouvez remarquer une alternance de strates (couches) dures et de couches plus tendres. Cette succession nous raconte une partie de l'histoire du climat dans notre région.

Il y a 130 millions d'années, notre région se trouve sous les eaux d'une mer en bordure du Massif Central, déjà soulevé. Le climat est chaud et ensoleillé. Les sols en bordure de mer sont secs et stables. Dans l'eau, les sédiments sont essentiellement d'origine animale (coquillages et crustacés) et végétale. En s'accumulant sur le fond et en se tassant, ils donnent naissance à des roches calcaires dures. Puis le climat évolue, de violentes pluies lessivent les sols et entraînent dans la mer une masse considérable de dépôts minéraux. Les sables les plus lourds restent sur le bord, les argiles plus légères se déposent en pleine mer et donnent naissance à des sols marneux plus tendres.

Petit jeu tactile :

En fermant les yeux, essayez de retrouver les différentes strates de la roche.

La formation du calcaire - les berges du ruisseau

En arrivant au petit pont, prendre le chemin de droite jusqu'à un gros bloc situé sur votre gauche et qui a beaucoup de choses à raconter.

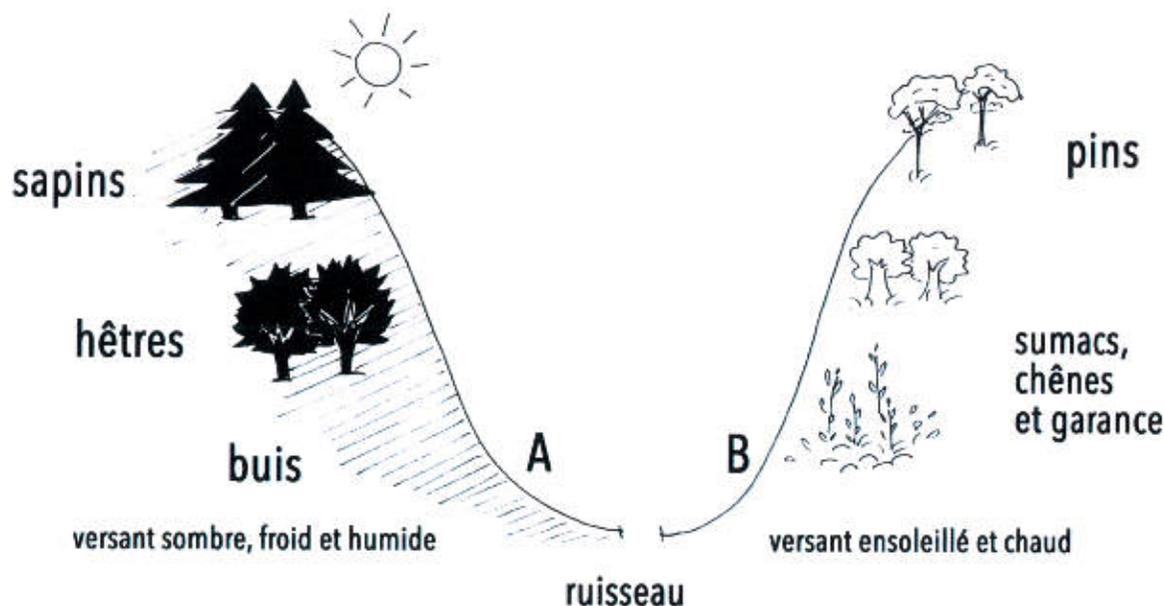
Opposition des versants

De retour au pont, observez les deux rives du ruisseau. Les arbres et les plantes sont-ils les mêmes d'un bord à l'autre ?

Promenez-vous de chaque côté du ruisseau :

- Est-ce que la sensation est la même ?
- Est-ce que les odeurs sont identiques ?

A votre avis d'où vient cette différence ?



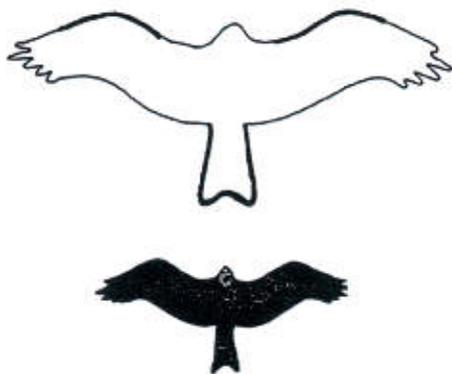
A quel endroit, au mois de Juillet, avez-vous le plus de chance d'entendre le chant des cigales ? A ou B ?

En revenant du bloc de rocher, traversez le pont et continuez tout droit.

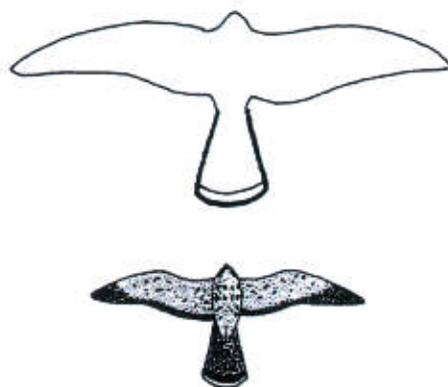
Les Rapaces

Dans ce vallon que vous pourrez parfois apercevoir quelques rapaces qui profitent de l'air chaud remontant vers les sommets (« pompes à chaleur » des parapentistes) et se laissent porter par ces ascenseurs naturels. Afin de pouvoir les identifier, voici quelques silhouettes en vol de ces magnifiques oiseaux.

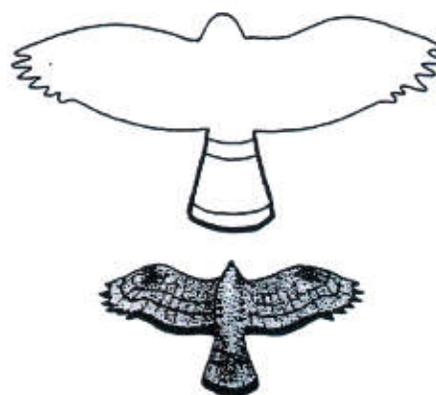
1. Milan noir



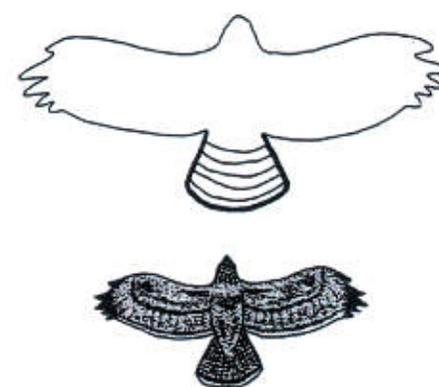
2. Faucon crécerelle



3. Bondrée apivore



4. Buse variable



Redonnez à chaque texte ses silhouettes : A ..., B ..., C ..., D ...

A. Des ailes larges, une queue arrondie étalée en éventail, un vol plané et tournoyant, souvent immobile sur un piquet

B. Corps fin et longues ailes pointues en forme de faux, vol sur place (vol en « St Esprit »), très rapide en vol

C. Ressemble beaucoup à la buse, avec une queue un peu moins large, moins commune, elle se nourrit essentiellement d'insectes, d'où son nom

D. Des ailes fortement courbées, une queue fourchue qui lui sert de gouvernail

Sur la partie droite du vallon, vous pouvez observer une forêt de pins noirs d'Autriche. Ils ont été plantés par l'homme. A votre avis pourquoi ?

L'homme a planté ces arbres aimant le soleil à cet endroit pour retenir le soleil et éviter les éboulements.

Après le poteau 6, poursuivez votre chemin jusqu'à la route des Petites Roches.

Mayeu Passa (1921-1991)

Lorsque le chemin de la gorge rejoint la route des Petites Roches, en face de vous, dans les arbres se trouve la maison d'un peintre qui a vécu à La Terrasse.

C'était un peintre autodidacte (qui a appris seul à peindre). Il a puisé sa première inspiration dans sa Provence natale. Le vieil hibou (surnom qu'on lui donnait) a voulu être peintre quand il a vu peindre Matisse mais la vraie envie de peindre lui est venue quand des étudiants lui ont prêté des livres de peinture pendant un séjour aux sanatoriums de St Hilaire du Touvet. Il a d'abord peint des natures mortes puis son langage a évolué vers l'abstraction pour en arriver au symbolisme. Il était très connu aux Etats-Unis beaucoup moins en France. Il passa la fin de sa vie à La Terrasse.



Mayeu Passa. lithographie L'Inca

Arts plastiques :
de retour à la maison,
essayez, comme Mayeu
Passa de représenter vos
propres personnages

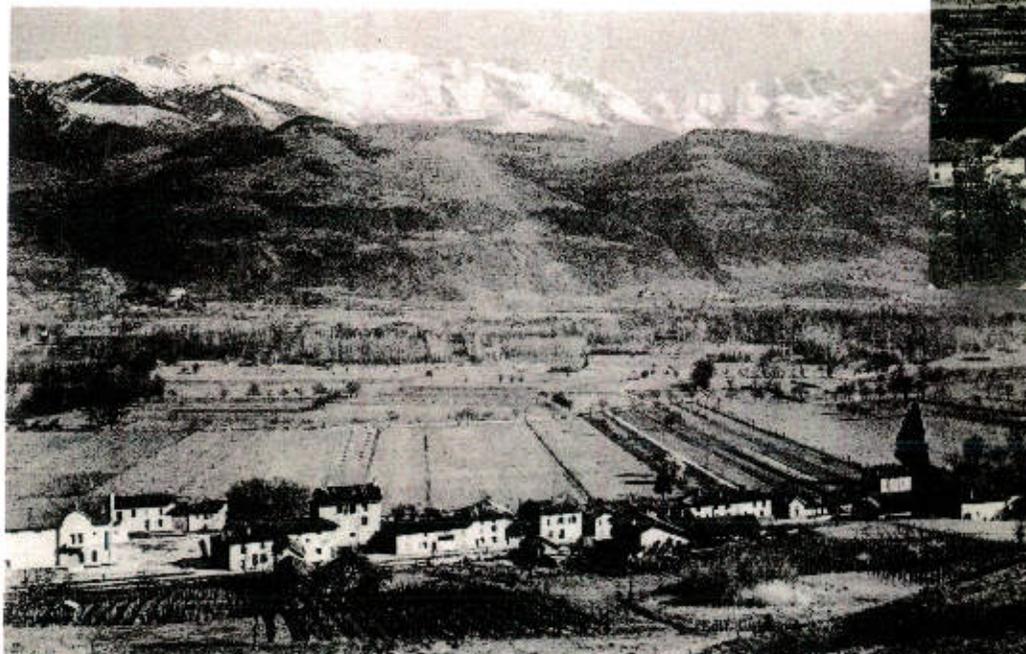


Voici la première photo d'une nouvelle série de vues à retrouver sur le chemin qui mène à la station 7. Attention, la végétation a repris ses droits, le paysage a changé. Il ne sera peut-être pas facile de retrouver les différents endroits.

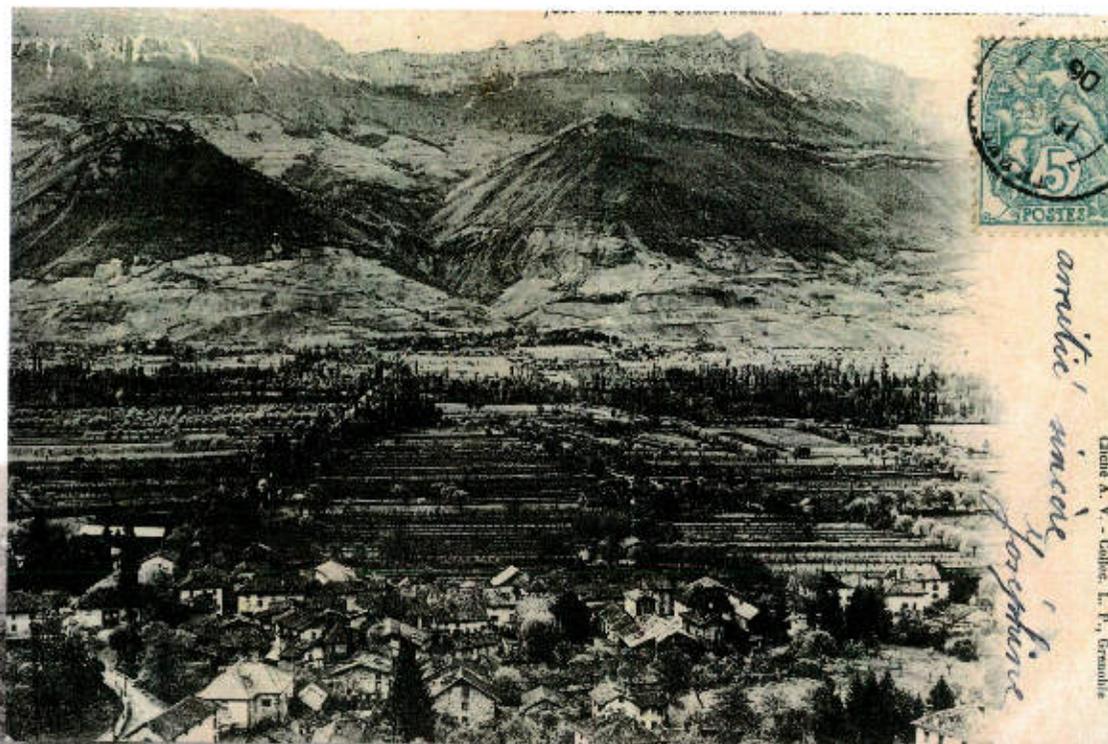
Redescendez la route sur une cinquantaine de mètres puis prenez le chemin à votre droite.

Station 6c

vues à retrouver :



La Terrasse (Les Breteaux) et le massif de Belledonne



Dauphiné - Vallée du Grésivaudan - LA TERRASSE (Isère)
Le Château Buriel - La Vue générale



Observation des oiseaux

Pour pouvoir identifier un oiseau, l'observer attentivement et noter ses caractéristiques sur la fiche d'observation située à la fin du livret. Pour bien le décrire, il faut connaître les différentes parties de son corps.

Oiseaux observables à la mi-juin :

Près des maisons :

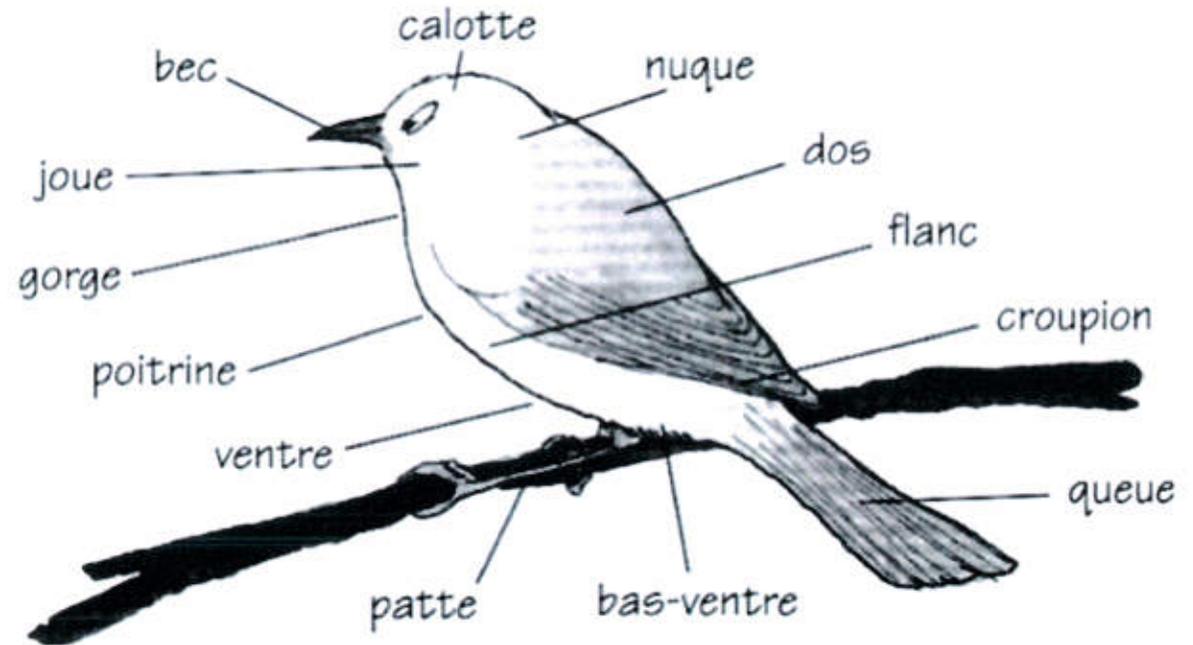
- pie bavarde
- merle noir
- tourterelle turque
- hirondelle des fenêtres
- hirondelle des cheminées

Dans le coteau :

- merle noir
- geai des chênes
- pie grièche écorcheur
- faisans de colchide
- tourterelle des bois
- hirondelle des cheminées
- hirondelle des fenêtres
- corneille noire

À partir de 10 heures quand il commence à faire chaud :

- milan noir
- buse variable
- bondrée apivore
- faucon crécerelle
- serin cini
- cincle plongeur (dans le ruisseau)
- grive draine
- martinet noir



Notez ensuite :

- sa taille par rapport à une espèce connue.
- la forme et la longueur de son bec et de sa queue
- ses couleurs et ses taches caractéristiques
- son comportement
- le lieu précis de l'observation
- la date

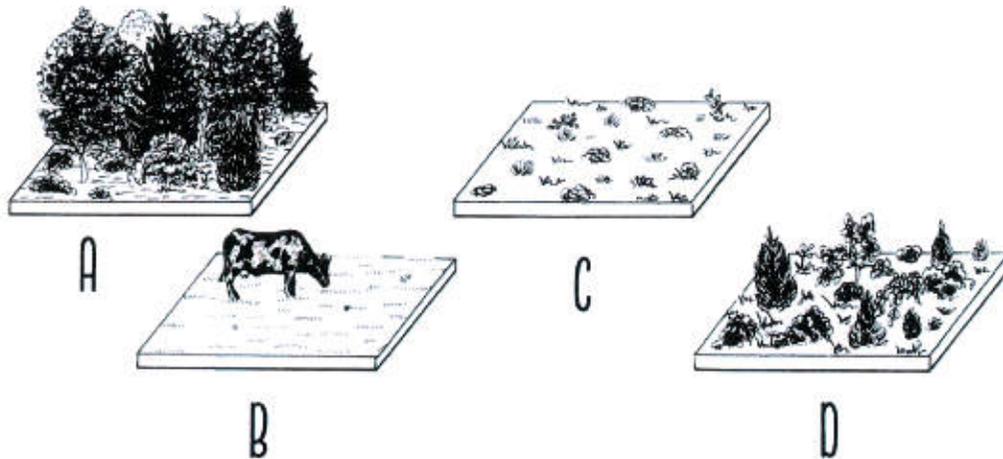
Après cela, utilisez la grille de détermination de la fin du livret.

La vallée du Grésivaudan

Lorsque l'on observe la vallée du Grésivaudan, on peut voir quatre parties distinctes :

- La plaine de l'Isère
- Les collines bordières qui constituent une ligne de reliefs qui culminent entre 1000 et 1200 mètres. Elles sont coupées par les gorges des torrents qui descendent de Belledonne.
- Le balcon de Belledonne qui sépare les collines de la chaîne, c'est un replat jalonné de cols.
- Le massif de Belledonne qui culmine à 3 000 mètres.

Essayez de retrouver ces différentes parties dans le paysage qui s'étend en face de vous.



Du pré à la forêt :

Lorsque une prairie n'est plus entretenue (fauchage, pâturage) peu à peu la nature reprend ses droits. Une course à la lumière s'engage ; d'abord apparaissent des mauvaises herbes, des plantes épineuses (ronces, chardons, aubépine...) puis, en moins de 10 ans, le pré se transforme en friche, des arbustes ont poussé. Quelques années plus tard, on retrouve des arbres, la forêt envahit tout.

Remettez dans l'ordre d'évolution ces 4 dessins d'un même paysage.

Après le poteau 7, continuez votre parcours sur le même itinéraire jusqu'à un chemin qui part en montant sur votre droite. Prenez -le. Arrivez au sommet tournez à gauche et continuez votre route en direction de la station 8 située après les celliers sur votre droite.

Station 8

La Vigne

On ne saurait dire quand a été plantée la première vigne à La Terrasse, depuis très longtemps certainement, le site et le terrain sont propices à ce genre de culture, sol sec et pierreux, bien ensoleillé.

Les évêques de Grenoble possédaient de la vigne dans le village.

En 1789, les vignes occupaient tout le coteau et fournissaient du vin aux hôpitaux et aux militaires de Grenoble. Les vignes grimpaient jusqu'à la roche et chaque mètre carré était défriché et planté. Le travail était dur et une main d'œuvre importante était nécessaire pour exécuter des travaux qui duraient dix mois de l'année.

Il y avait de nombreux agriculteurs dans le village et les hameaux. L'importance du vignoble variait de la petite vigne dont le produit de la récolte suffisait à peine à la consommation de son propriétaire à d'autres plus importantes qui permettaient de donner du travail à la majeure partie des ouvriers du village.

En 1936, la culture de la vigne est la principale activité du village et permet la construction d'une cave coopérative. Celle-ci a été détruite il y a une vingtaine d'années suite à l'abandon de la culture de la vigne.



L'année du vigneron

Dès le mois de février, les plantations commencent ainsi que la taille de la vigne jusqu'à la fin mars. En même temps, il fallait piocher et labourer les terrains en pente ce qui nécessitait parfois l'utilisation d'un treuil. En cave, on soutirait le vin de l'année précédente. Venaient ensuite le sulfatage et le soufrage des plants pour éviter les maladies. Ensuite, lorsque la vigne poussait, il fallait l'attacher, l'ébourgeonner et juste avant les vendanges l'effeuiller pour que le raisin finisse de mûrir. Dans le cellier, les vignerons commencent à préparer les tonneaux vides, à les laver, à les soufrer, à remonter le pressoir.

Les vendanges commencent en septembre et se poursuivent parfois en octobre. Le raisin récolté dans des bennes était transporté sur des chars tirés par des chevaux ou des vaches; Il était amené dans les celliers aménagés sur les coteaux. La vendange était foulée, pressée après fermentation et mise en tonneaux.



Les celliers

Chaque vigneron possédait un cellier. C'était une construction en pierres du pays. Il permettait de ranger le matériel nécessaire à la culture de la vigne. Certains propriétaires qui habitaient sur le plateau de Petites Roches (où la culture de la vigne était impossible à cause de l'altitude) y logeaient pendant quelques jours au moment des travaux importants. Le bâtiment comportait bien souvent un rez-de-chaussée avec une citerne pour l'eau de pluie, le pressoir, les outils et un emplacement pour le mulet. L'étage était réservé au paysan. On trouvait près des treilles des arbres à osier qui permettaient d'attacher la vigne.

Actuellement beaucoup de celliers ont été transformés en maisons d'habitation mais ont conservé leur citerne pour récupérer l'eau pluviale car peu de captages d'eau existent.

Station 9

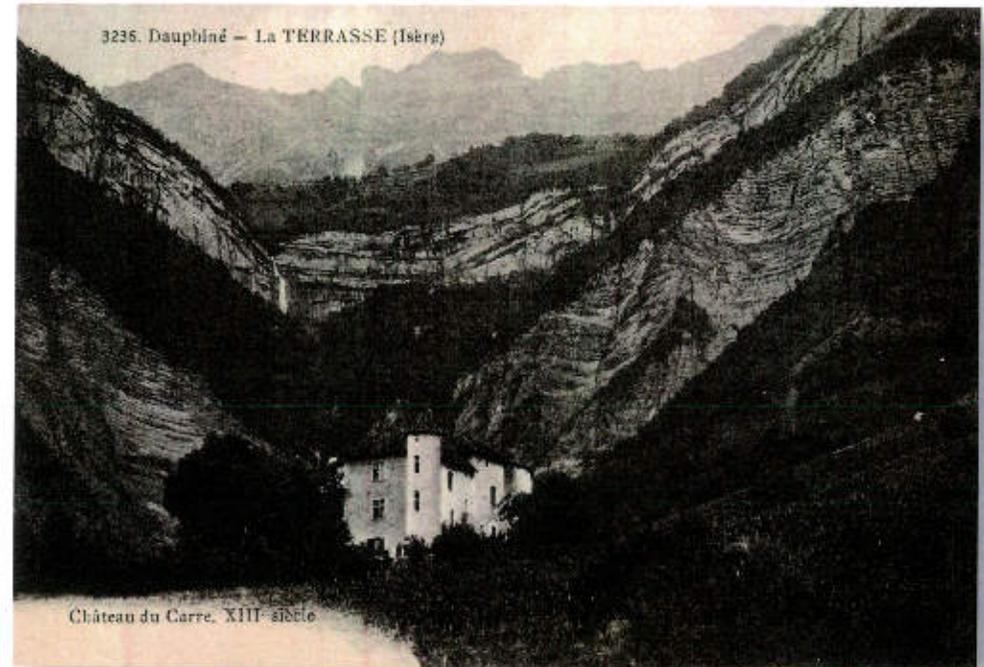
Le Château

LE CHÂTEAU DU CARRE

Le château est bâti sur une terrasse, dans un cadre sauvage et grandiose. La partie la plus ancienne date du XIV^{ème} siècle, la partie la plus récente du XVI^{ème} siècle.

Son histoire est mal connue, appelé le "Berlioz" ou "le Berlion", il fut certainement construit par la famille Berlioz connue au XIV^{ème} siècle comme seigneur de la Terrasse.

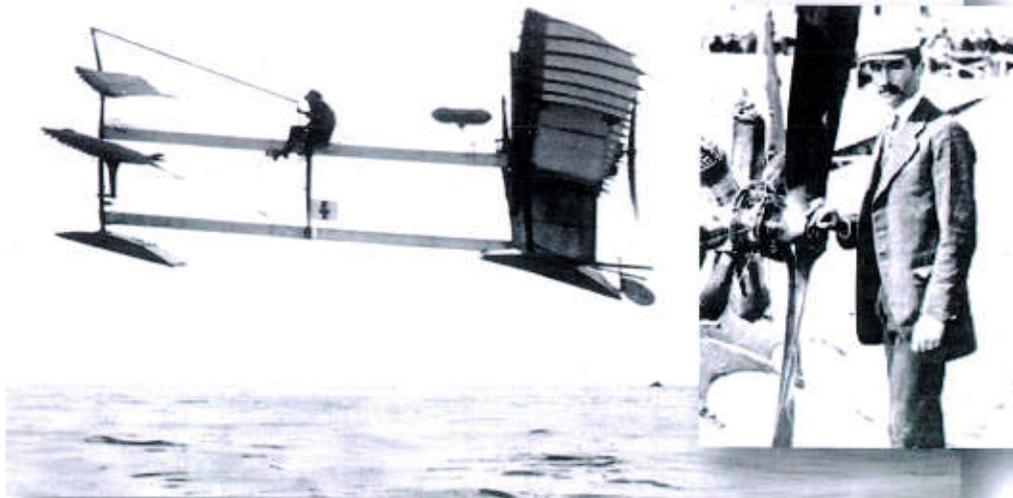
Il est successivement occupé par Gaspard de Chaume puis par Sautereau seigneur d'Arces que l'on retrouve en 1789. Il est racheté en 1927 par un ingénieur italien qui le répare et le loue à sept locataires différents. Enfin, Henri Fabre (inventeur de l'hydravion) l'achète en 1927 et aujourd'hui, il appartient encore à ses descendants.



HENRI FABRE (1882-1984)

Issu d'une famille de marins, Henri Fabre partagea sa vie entre Marseille, Lumbin et La Terrasse. Il s'intéressa très jeune à l'aviation. En 1906, il obtient son diplôme d'ingénieur.

Encouragé par son père qui l'aide dans ses travaux, il se consacre à la réalisation d'un hydravion. Il le fait décoller au premier essai de l'étang de Berre le 28 mars 1910. Il réussit ensuite plusieurs vols de courte durée. Le lendemain, c'est un vol de six heures que le pilote-construteur réalise.



USINE HYDROELECTRIQUE DE LA TERRASSE

Sur la droite de la cascade, vous pouvez apercevoir une conduite d'eau qui alimente la centrale de la Terrasse. La vallée du Grésivaudan avec ses nombreux torrents alimentés par la fonte des neiges est un site privilégié pour l'installation d'usines hydroélectriques. Au XIX^{ème} siècle, plusieurs usines sont construites dont celle de notre village en 1895.

En 1893 Mr Baffert de La Terrasse fait une demande pour l'installation d'une usine hydroélectrique dans la gorge de la cascade du Carre. Cette cascade est encadrée entre deux parois faites de roches et de bois. Dans cette gorge, l'eau descend depuis le plateau des Petites Roches, situé au dessus du village. Cette eau atteint une première chute et se jette dans le vide pour trouver son lit 50 mètres plus bas entre les buis et les buissons où elle court sur 200 mètres en prenant de la vitesse. Continuant sa course, elle arrive à la grande cascade située à 400 mètres d'altitude et se précipite dans le vide en une colonne d'eau de 80 mètres de haut, puis s'écrase avec force et bruit sur le rocher et alimente ainsi le ruisseau appelé "Bruyant". Pour utiliser la force de l'eau, on a construit une conduite forcée qui capte l'eau en haut de la grande cascade et l'emmène jusqu'à l'usine bâtie sur la rive droite du ruisseau. Grâce à une turbine, l'eau entraîne une génératrice qui fabrique l'électricité. Cette usine a permis aux communes de Lumbin et de La Terrasse d'être les premières à bénéficier de l'éclairage des rues. En mai 1927, il existait 32 lampes pour l'éclairage extérieur, plus une à la mairie, deux chez l'instituteur, une à la salle de bienfaisance, une à la poste, plus les installations privées. L'usine existe toujours aujourd'hui et continue à fabriquer de l'électricité.

photos à retrouver sur le chemin qui mène à la station 10



Usine de l'électricité



Au bassin, tournez à gauche.
Descendez la rue du Four puis encore à gauche, direction le centre du village.

Les gantières

La ganterie grenobloise a atteint son apogée dans la seconde moitié du XIXème siècle. La coupe à l'emporte-pièce puis l'ouverture des frontières en 1860 a donné une impulsion nouvelle à cette vieille industrie de luxe.

A la fin du Second Empire, les gantiers produisent à Grenoble et dans sa région plus de six millions de paires de gants en grande partie exportés et emploient trente-deux mille personnes.

La ganterie de Grenoble a été favorisée par l'élevage de caprins en montagne et par la présence d'une main d'œuvre bon marché disponible parmi les populations rurales. Après la crise du phylloxéra qui touche la vigne vers 1880, la travail de ganterie à domicile (coupe, couture et broderie) est une source de revenus complémentaires pour les familles et permet d'améliorer l'ordinaire.

Dans le village, beaucoup de personnes travaillent pour les grandes maisons grenobloises. Les hommes en plus du travail de la terre coupent des gants. Les femmes après les avoir aidés dans les champs et s'être occupées de la maison, cousent et brodent. Le travail payé à la tâche est pénible. Les colis de gants transitent par le tramway entre Grenoble et la vallée du Grésivaudan.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le déclin de l'activité touchera en premier le travail à domicile.



Le tramway

Au XIXème siècle, de nombreuses découvertes techniques permettent le développement des transports. En 1853, débute le projet de construction de la voie de chemin de fer Grenoble-Montmélian sur la rive gauche, avec la gare de Tencin pour desservir le village de La Terrasse. Mais sur la rive droite, les populations restées rurales se déplacent encore en voitures à cheval. En 1894, la création d'un tramway reliant Grenoble à Chapareillan fait l'objet d'une enquête publique. Monsieur Ricci, maire de la commune à l'époque, fait part au conseil municipal de l'intérêt capital pour notre région et notre rive, de la création de cette ligne de tramway. Les habitants de la Terrasse, convaincus, participent financièrement à cette réalisation. Après plusieurs projets et beaucoup de discussions, le tramway tant attendu sur notre rive est enfin en service, au début du siècle. Il relie Grenoble à Chapareillan. La ligne emprunte en grande partie le tracé de l'actuelle route nationale.



Il traverse La Terrasse du hameau de la Mure au centre de la commune, où est bâtie la gare. Il passe ensuite à l'extérieur et coupe le village en deux, séparant le bourg du mas de l'église. Des embranchements particuliers sont ajoutés à la ligne : funiculaire de St Hilaire du Touvet, fonderies Tourneur à La Terrasse, cultures de betteraves à La Frette, usine La Servette à Chapareillan qui fabriquera de l'armement pendant la guerre de 14-18. La découverte de la houille blanche (hydroélectricité) fait que la ligne est électrifiée. L'énergie nécessaire est produite par la centrale électrique de Lancey (Aristide Bergès). Les voitures peuvent accueillir 48 personnes dont 18 places assises. Des fourgons automoteurs assurent la remorque des fourgons de marchandises. La ligne est très utilisée par l'agriculture et l'industrie. Les gants à couper ou à coudre arrivaient par exemple chaque semaine de Grenoble au domicile des ouvrières et repartaient la semaine suivante. Mais la concurrence du transport routier va peu à peu amener le déclin de la ligne. Elle ferme définitivement en 1947. Une fois l'exploitation du tramway terminée une partie de ce tracé deviendra la déviation de la route nationale. La gare sera reconvertie en maison des jeunes puis sera détruite en 1991.

- Quelle était la destination finale du tramway au départ de Grenoble ?
- Quel était le temps de trajet de Grenoble à La Terrasse en tramway ?
- Quel est aujourd'hui le temps de trajet de Grenoble à La Terrasse en car ?
- Quelle est la longueur totale de la ligne de tramway ?

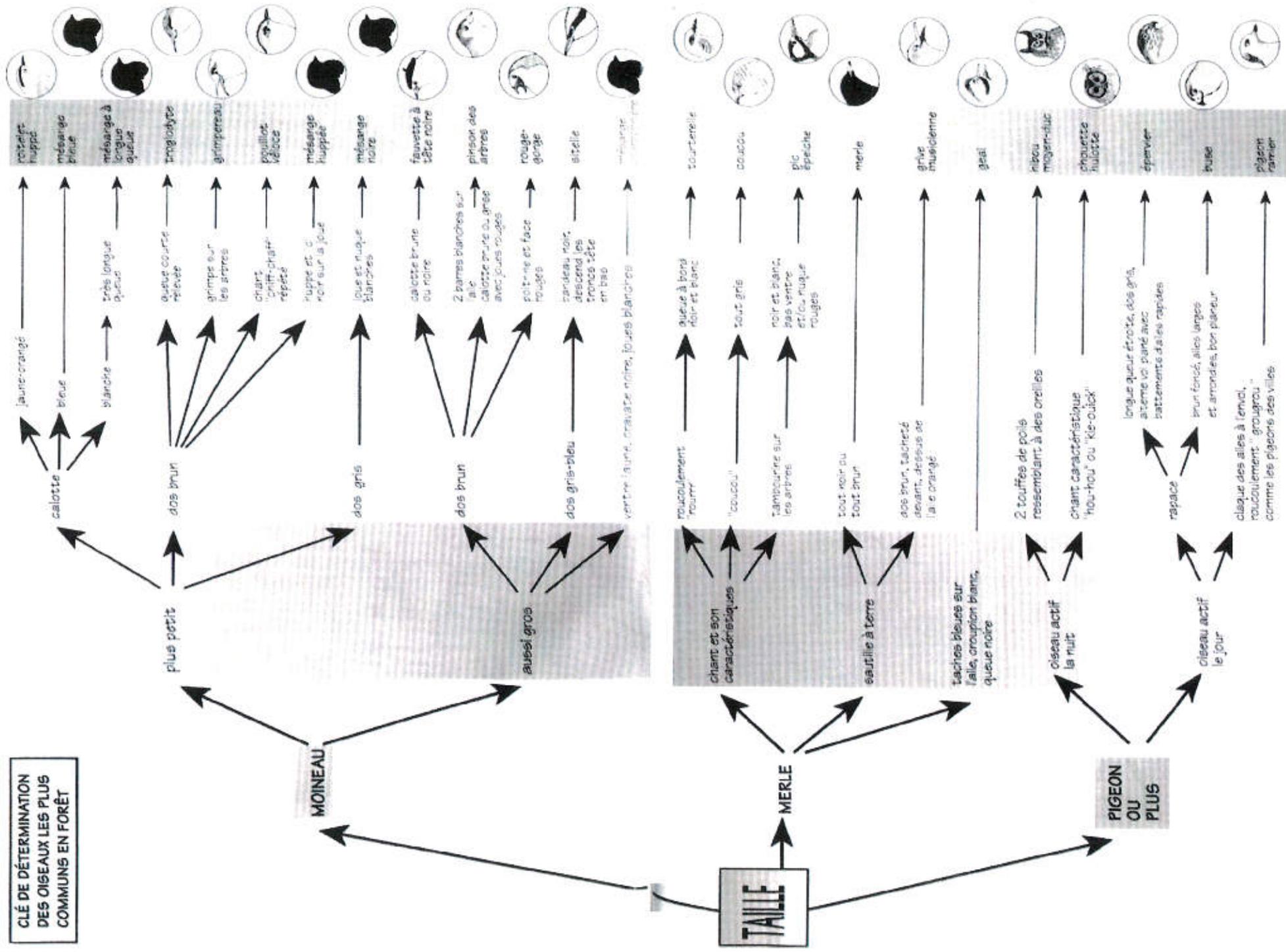
Pour terminer le parcours, continuez à suivre l'avenue du Grésivaudan, vous retrouverez l'école et la mairie (départ du trajet). Dans la cour de l'école, se trouve une fresque représentant le village vu d'avion et repensé par les enfants.

Station 10c

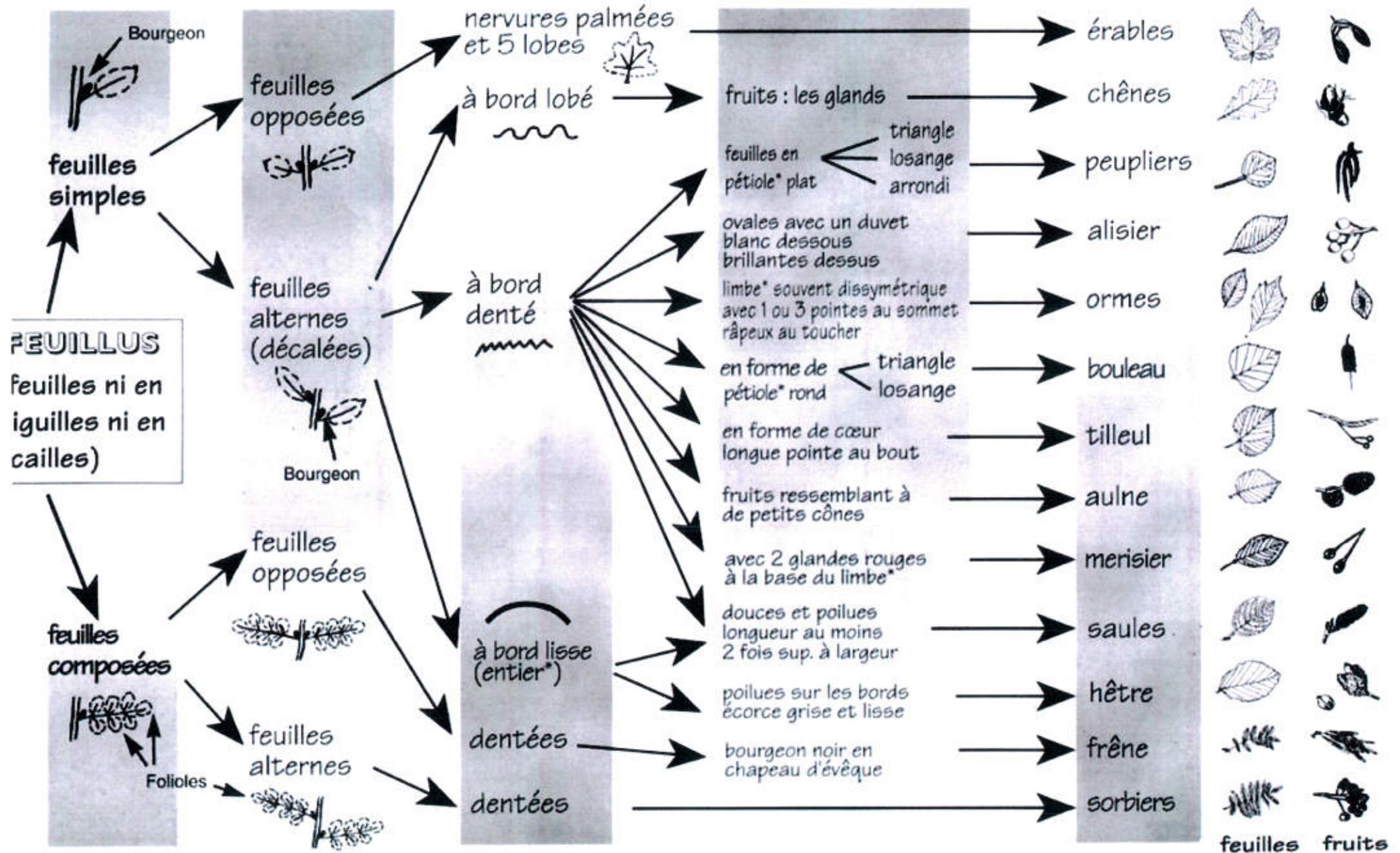
Dernière série de photos à retrouver. Vous touchez au but.



**CLÉ DE DÉTERMINATION
DES OISEAUX LES PLUS
COMMUNS EN FORÊT**



CLÉ SIMPLIFIÉE DE DÉTERMINATION DES FEUILLUS DE MONTAGNE





remerciements

Tous les enfants de l'école qui ont participé à ce projet durant trois ans
Henri Piat qui m'a accompagné, supporté tout au long de ce travail et sans qui ce livret n'existerait pas

Laurence Lépine, céramiste

Jean-Luc Allier, animateur-nature

Henri Regnault, animateur-nature

Roger Dubois, mémoire vivante du village

Françoise Guiland pour ses dessins

Jean-Claude Guers pour le long prêt de son atelier

Michel Delamette conseiller scientifique du Parc de Chartreuse

Francine Maes pour son dynamisme

Tous les parents bricoleurs

Les débroussailleurs associés

L'Association des Parents d'Elèves

Les services techniques de la commune

La Mairie de La Terrasse pour son soutien financier

L'O.N.F pour son autorisation à utiliser certains de ses dessins

Toutes les personnes sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour

Serge MERENDET